L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dans la Méditerranée.

Depuis quelques années, affirme une feuille parisienne, se basant sur l'entente cordiale avec la France, les Anglais ont notablement diminué leurs forces navales dans la Méditerranée, concentrant surtout leurs cuirassés dans la Manche et dans la mer du Nord.

Lord Beresford, dont l'autorité est grande en Angleterre, quand il s'agit de la flotte, et qui ne cesse de prêcher la nécessité d'augmenter les armements maritimes, vient de pousser un nouveau cri d'alarme, en demandant la construction de nouveaux vaisseaux du plus gros modèle, afin d'accroître dans de grandes proportions les escadres de Gibraltar et de Malte.

L'opinion publique britannique lui donnera certainement raison et le suivra dans cette voie. En France, on ne pourrait qu'applaudir à tout ce qui doit contribuer à maintenir l'équilibre dans la Méditerranée.

Tant qu'il n'y avait dans cette mer que de flottes françaises, italiennes et anglaises, les voisins du nord de la Manche, devenus les amis de la France, pouvaient se montrer rassurés par le fait seul de leur entente avec elle.

Mais l'Autriche, maîtresse de superbes rades et ports dans l'Adriatique, veut devenir une puissance navale considérable et construit avec ardeur des navires de guerre. La Turquie semble vouloir l'imiter.

Ce sont là des éléments nouveaux dont il faut tenir le plus grand compte, car la Méditerranée a été, à travers les siècles, le principal théâtre des luttes pour se disputer l'empire des mers.

Lord Beresford est dans le vrai et tout porte à croire que l'Angleterre l'écoutera.

Potentats hindous

On annonce l'arrivée à Londres du Maharajah Gaekwar de Baroda, l'un des plus puissants et des plus riches seigneurs de l'Inde, dont le fils achève ses études à l'Université d'Oxford. Il vient muni de présents merveilleux pour le roi George; il est, en effet, en possession des plus beaux bijoux du monde, parmi lesquels on cite un collier composé de 200 diamants incomparables dont la valeur dépasse cinq millions de francs, et une tapisserie de cinq mètres carrés brodée de rubis, de diamants et de perles évaluée à vingt millions de francs et qui représente trois années du labeur des artistes les plus exquis et des bijoutiers les plus experts.

Flaubert sauveteur.

La " Revue " donne quelques pages inédites de Flaubert. C'est le journal d'un voyage qu'il fit aux Pyrénées vers 1840. A cette époque, la " Côte d'Argent " n'était pas encore le rendez-vous de l'Europe élégante ; cependant il y venait déjà quelques étrangers. A peine arrivé à Biarritz, le voyageur descendit sur la grève. " Une vieille petite femme, dont les cheveux blancs encadraient un visage ridé recueilli sous une capote de toile cirée, s'avançait à la mer pour y ramollir sa vieille peau; une vaste blouse jaune qui l'enveloppait et qui flottait sur ses membres la faisait ressembler à un caniche qui sortirait d'un bol de café au lait." Ce fut la seule baigneuse aperçue par Flaubert. Mais comme il s'éloignait sans regret de cette naïade, on signala au large deux hommes qui se noyaient. Les gardes-côtes étaient absents ; quelques amateurs, arrêtés sur la plage, demeuraient impassibles. A ce moment une grande femme vêtue de noir, accourut en poussant des cris si affreux que Flaubert ému, la prenant pour la mère, se sentit l'âme d'un héros.

" Quand elle vit que j'ôtais vivement mon habit, elle augmenta ses éclats, me déboutonna mes bottines, m'exhortant à sauver ces malheureux, me comblant de bénédictions et d'encouragements. Je me mis à l'eau assez vivement, mais avec autant de sang-froid que j'en ai quand je nage tous les jours, et si bien que, continuant à nager toujours devant moi dans la direction que l'on m'avait indiquée, j'avais fini tout à coup par oublier que je faisais un acte de dévouement; je n'étais ennuyé seulement que de mon pantalon et de mes bas que j'avais gardés et qui m'embarrassaient dans mes mouvements. A environ cinquante brasses, je rencontrai un homme évanoui que deux autres traînaient à terre avec beaucoup de peine. Je me disposais à retourner avec eux et à aider ces braves gens.—Il en reste encore un second, me dit un d'eux.—Allons le chercher, lui dis-je. Et nous continuâmes à nager côte à côte assez vigoureusement d'abord droit devant nous, puis parallèlement au rivage ; mais ne plongeant aucun des deux, que pouvions nous faire ? Un orage s'annonçait par des éclairs, et les vagues (qu'il ne faut pas dire fortes, car je mentirais), nous empêchaient de voir tout ce qui pouvait saillir sur les flots autour de nous.

"—C'est fini, me dit mon compagnon, il est noyé !

"Nous fîmes alors volte-face, et regagnâmes le rivage. Le trajet me parut plus long que pour aller, et les dernières vagues pleines de mousse nous poussaient vivement sur le sable. Je croyais l'autre homme sauvé, mais tous les soins furent inutiles, il mourut au bout de quelques minutes. Pendant qu'on entourait le noyé, je m'étais réfugié dans une cabane, privé de ma chemise et de mon habit, grelottant et tout trempé d'eau salée. Je finis par les retrouver au bout d'un quart d'heure, ils avaient été déposés dans une baraque où se trouvaient plusieurs femmes du pays, se lamentant et poussant des cris.... La grande dame anglaise qui m'avait pris mes hardes m'étourdissait de son caquet et voulait que je fisse une plainte contre les gardes côtes qui ne s'étaient pas trouvés à leur poste, ce qui me dégoûta assez de sa douleur. On me prêta un pantalon de paysan que je gardai toute la journée, où je m'exerçai à aller nu-pieds. Quand je sortis de la cahute, on m'entoura pendant cinq minutes; je fus oublié au bout de dix, comme je le méritais."

Le roi Manoel et la petite actrice.

Depuis un an environ, on parlait à mots couverts d'une favorite choisie par le roi Manoel, une jeune chanteuse française, Mlle Gaby Deslys, étoile de petites scènes de genre que le jeune roi avait rencontrée à Paris, lors de son voyage. L'opposition avait avec empressement pris prétexte de cette amourette, de cette passade, pour mener contre la vie privée du roi une de ces campagnes qui ne manquent jamais leur effet.

Mlle Gaby Deslys est actuellement à Vienne, à l'Apollo-Teater. Un rédacteur de la "Nouvelle Presse libre" a eu la curiosité d'aller lui demander la vérité sur cette liaison royale.

Il a trouvé l'artiste très agitée; aux premières nouvelles de la révolution de Lisbonne, elle avait essayé de se renseigner sur le sort du roi.

Elle n'a fait aucune difficulté de dire quelques-uns de ses souvenirs.

J'ai connu le roi, a-t-elle dit, à la suite d'une représentation au théâtre des Capucines, où il était venu lors de sa visite à Paris. Depuis, je l'ai revu plusieurs fois. Au commencement de février de cette année, on avait organisé à Lisbonne un grand concert de charité pour les victimes de l'incendie de Porto. Le roi m'invita à prendre part à ce concert. Je vins donc à Lisbonne et je descendis dans un hôtel aux environs du palais royal.

Déjà, à ce moment, les feuilles républicaines de là-bas se sont occupées de moi sans bienveillance, parce que le bruit avait couru que j'étais descendue au palais même. Le roi me traita, d'ailleurs, de la manière la plus gracieuse, et dans le cercle qui fut tenu après le concert, il me présenta à la reine-mère.

Vous voulez que je vous dise quelque chose sur la personnalité du roi ? On peut le caractériser le mieux par ces mots : C'est un bon jeune homme. Il est remarquablement doué : il parle avec la plus grande facilité le français, l'anglais et l'allemand comme sa langue maternelle. Il est aussi d'une piété profonde. Son affection pour sa mère est sans borne. La reine Amélie, qui est d'une rare bonté de cœur, est sa conseillère et sa meilleure amie.

Mlle Gaby Deslys n'a pas donné son avis sur la situation politique du Portugal. Seulement, quand le rédacteur qui l'interviewait lui eut dit qu'un télégramme de Lisbonne la rendait quelque peu responsable du mécontentement du peuple contre le roi, elle fondit en larmes et s'écria :

—Ça n'est pas vrai ! On dit que le roi a été à cause de moi dans des difficultés d'argent ! C'est faux ! Les cadeaux qu'il m'a faits n'auraient même pas obéré le budget d'un simple particulier.

"Je travaille de ma profession. Voyez mes contrats d'engagements; à Berlin, pour trois mois, on m'offre 93,000 marks (?).

"Je ne sais pas si ces appointements ne dépassent pas les revenus du roi."

Mlle Gaby Deslys a vu le roi Manoel pour la dernière fois à la mi-août, à Paris. Ces jours derniers, elle avait reçu de lui une lettre, par laquelle il lui exprimait sa joie de la revoir à Paris en octobre.

Le rédacteur de la "Nouvelle Presse libre" lui ayant dit que le roi avait pu quitter Lisbonne, Mlle Gaby Deslys s'écria, avec une joie visible : "Sa vie est donc en sureté !"

Elle demanda encore comment les choses allaient tourner en Portugal et si un revirement en faveur du roi n'était pas à espérer. Comme le journaliste lui répondait que c'est peu probable, elle conclut, non sans philosophie :

" En somme, cela vaut mieux pour lui ; il se sentira plus heureux maintenant qu'il ne sera plus en proie aux soucis politiques et inquiété par les menées de ses ennemis."

L'amour profane et l'amour sacré.

L'admirable Titien de la villa Borghèse est un des tableaux qui ont coûté le plus d'encre aux critiques d'art. S'ils s'accordent à y reconnaître le chef-d'œuvre de la jeunesse du maître, ils n'ont jamais pu s'entendre sur sa signification. Des autorités également estimables ont vu dans la femme nue assise au bord du sarcophage, la délicieuse Vénus et la méchante Circé, autrement dit l'instinct naïf et la perfidie démoniaque. Sur le visage de la femme habillée, des critiques non moins perspicaces ont retrouvé l'indifférence, l'attention passionnée, la rêverie, le doute et la fierté. Selon les uns, c'est Hélène à qui Vénus conseille de suivre le beau Pâris ; selon d'autres, c'est Médée que Circé persuade de fuir avec Jason ; selon d'autres encore, ce serait quelque héroïne de l'Arioste ou de Bojardo. Une historienne d'art récemment décédée, Mme Olga de Gerstfeldt a proposé une nouvelle explication, très simple et purement humaine. Titien, dit-elle, avait peu de goût pour les fictions savantes ; il tirait bien plus volontiers ses sujets de la vie réelle et des événements de son existence propre. La femme vêtue qu'on admire dans le tableau de la villa Borghèse, est la même qui figure à Rome dans la "Salomé" de la galerie Doria, à Madrid dans la "Bacchanale", à Florence dans la "Flora". C'est une maîtresse du peintre, aujourd'hui bien connue; elle se nommait Violante et, pour cette raison, l'artiste, dans chacune de ces toiles, a mis près d'elle une violette. Au lieu de s'appeler, on ne sait pourquoi, l'"Amour sacré et l'Amour profane", l'ouvrage du Titien devrait tout aimement s'intituler "Violante et Vénus". Violante que la déesse engage à céder à l'amour. Violante écoute la déesse ; elle se donne corps et âme à l'artiste. Les peintures énumérées plus haut montrent que celui-ci l'aima assez longtemps ; mais un jour, il donna ses traits à la "Vanité", du musée de Munich. L'ivresse se dissipait : Titien était épris de Cecilia, la fille du barbier de Cadore qu'il épousa en 1525.

RUMEURS DEMENTIES.

Rome, 24 octobre — Le bruit ayant couru ce matin à Rome que le Souverain Pontife souffrait d'une nouvelle attaque de goutte, un bulletin a été immédiatement publié par le Vatican démentant cette rumeur. Pie X a, comme d'habitude, donné une réception aujourd'hui.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme qui a été inauguré hier après-midi à l'Orpheum, est l'un des plus intéressants qui aient été donnés cette saison sur la scène de ce théâtre, et comprend plusieurs numéros d'une valeur exceptionnelle.

Les cinq Auroras cyclistes d'une grande habileté, exécutent avec une aisance remarquable les tours les plus difficiles.

La jolie comédie "Broadway, U. S. A" due à la plume de M. Allen Gregory Miller, un jeune dramaturge de notre ville, et jouée à la perfection par Mlle Sidney Shields et sa troupe, a obtenu un véritable succès et de longs applaudissements ont salué les interprètes au baisser du rideau.

Une autre petite comédie en un acte : "Just to Laugh—That's All," interprétée par la troupe Brown-Harris-Brown, a été très bien accueillie du public.

Ce programme est complété par le danseur de corde Hugh Loyd, dont les merveilleux tours d'adresse ont été admirés, et par les chanteurs et danseurs comiques Bert et Lottie Walton.

TULANE.

Le Tulane tient un sérieux succès cette semaine. La pièce qui est offerte au public est extrêmement intéressante, luxueusement montée et jouée par des artistes d'un talent incontestable qui secondent admirablement le grand acteur Otis Skinner.

La venue de M. Skinner à la Nouvelle-Orléans est toujours un événement dans le monde qui fréquente les théâtres, aussi dimanche soir au lever du rideau n'y avait-il pas une place libre dans l'élégante salle du Tulane.

"Your Humble Servant" est une très intéressante comédie, et le principal rôle, celui de Lafayette Towers, convient parfaitement au talent de M. Skinner qui l'interprète à la perfection.

Les autres rôles sont très bien tenus par MM. Charles B. Wells, Edward Fielding, A. G. Andrews, Alfred Hudson, James Hanna ; Mmes Izetta Jewel, Isabel Richards et Jessie Cromette.

"Your Humble Servant" sera donné en matinée mercredi et samedi.

CRESCENT.

M. Al. G. Field et sa troupe de minstrels ont retrouvé au Crescent leur succès des années précédentes et c'est devant une salle archi comble que s'est levé le rideau dimanche soir et lundi.

M. Field n'a rien perdu de son talent ; c'est toujours le même comédien que les habitués du Crescent ont l'habitude de revoir chaque année et dont le retour est impatiemment attendu.

Il est entouré cette saison d'artistes hors de pair, au premier rang desquels il convient de mentionner MM. John Healy et Doc Quigley, deux comiques de grand talent dont les chansons et les monologues ont extrêmement diverti.

Sam Harris, qui possède une jolie voix claire et bien timbrée, a débité plusieurs chansons très applaudies.

Les chœurs sont excellents, les costumes et les décors neufs : en un mot la troupe de M. Fields est à la hauteur de sa renommée et attirera sans doute une foule considérable toute la semaine au Crescent.

Matinées : mardi, jeudi et samedi.

Arrivée du vapeur "Bluefields" à la Havane.

Le vapeur "Bluefields", sur le sort duquel on éprouvait les plus vives inquiétudes par suite de son retard prolongé, est sauf. Il est arrivé hier matin à la Havane où il a dû faire relache pour se réapprovisionner en charbon et sera probablement de retour à la Nouvelle-Orléans mercredi soir ou jeudi matin.

Quant à sa cargaison, entièrement composée de bananes et de noix de cocos elle a dû être jetée pardessus bord ce qui représente une perte d'environ 15 à 20,000 dollars, entièrement couverte du reste par des assurances.

Les armateurs du "Bluefields". MM. Vaccaro Frères, qui déjà avaient ordonné aux capitaines de leurs navires de faire des recherches sur la côte du Yukatan pour retrouver, s'il était possible, l'épave ou l'équipage du vapeur disparu, ont été agréablement surpris en recevant hier matin une brève dépêche de La Havane, leur annonçant l'arrivée du "Bluefields" dans ce port.

Cette dépêche signée du subrécargue du navire, M. Pietro Culotta, annonce simplement que le "Bluefields" est sauf et qu'il sera à la Nouvelle-Orléans vers le milieu de la semaine.

Le "Bluefields" n'avait pas de passagers à son bord à l'exception de Mme Lange, femme du capitaine. L'équipage de ce bâtiment est de 28 hommes, la plupart norvégiens.

Un autre vapeur fruitier, l' "Orleanian" de la compagnie Oteri, est rentré hier après midi dans notre port, avec près de trois jours de retard. Ce bâtiment quoique d'un faible tonnage a cependant fort bien résisté aux assauts de l'ouragan auxquels il a été exposé pendant plus de 48 heures.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Le Journalisme Français en Louisiane Son Histoire. Son Influence.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1911 inclusivement

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUDDIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Pose de la première pierre de l'Ecole du Sacré-Coeur.

Mgr l'archevêque Blenk a posé dimanche après-midi la première pierre de la nouvelle école paroissiale de l'église du Sacré-Cœur de Jésus, à l'angle des rues Canal et Rendon, en présence d'une foule nombreuse de membres du clergé et de fidèles.

Les orateurs et invités officiels avaient pris place sur une vaste estrade décorée de drapeaux américains et pontificaux, de palmes et de fougères.

Après une prière d'actions de grâces dans l'église du Sacré-Cœur, les élèves de l'école paroissiale, au nombre de plusieurs centaines, ont défilé en cortège, chacun tenant à la main un petit drapeau américain.

Après une prière, Mgr Blenk a solennellement posé la pierre angulaire de l'édifice sous laquelle ont été déposés : un procès-verbal de la cérémonie, les noms des diverses sociétés religieuses, des éditions des journaux du jour, diverses pièces de monnaie et une liste des fonctionnaires de la ville.

L'archevêque était assisté par les Révs Pères Laval et Scotti.

Cette cérémonie terminée, le Rév. John Cavanaugh, président de l'Université de Notre Dame, Indiana, a pris la parole et prononcé un éloquent discours, traitant de l'éducation chrétienne.

Le bâtiment dont la première pierre a été posée dimanche remplacera l'ancienne école paroissiale dont les locaux étaient devenus insuffisante en présence du nombre toujours plus élevé des élèves.

Ce bâtiment sera construit en briques et aura trois étages. Il pourra accomoder environ huit cent élèves.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 .. Un an | $6 ..... 6 mois | $3 .....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger (port compris :

$ 15 .. Un an | $7.50...6 mois | $3.90...3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger.

$4.00..Un an | $2.00...6 mois | $1.25...4 mois

Les abonnements partent du et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 49 Commencé le 30 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRERES ENNEMIS.

XIII

LA TRAHISON D'ELISE.

(Suite)

Et une voix bien douce murmura encore, tout près de son oreille :

—L'amour est plus fort que tout !.... plus fort que la mort !!

Toc, toc, et le bâton s'éloigna... Toc, toc, et le glissement fartif s'évanouit.....

Renaud allait essayer de revoir Josette et de lui faire entendre raison, au nom de leur amour, et déjà il se dirigeait vers château, lorsqu'il se retourna.

Quelqu'un l'appelait, vivement, de loin, et accourait vers lui.

C'était le berger Blanquin.

—Monsieur Renaud, dit-il, je suis content de vous revoir, mais bien triste de la nouvelle que je vous apporte.... Tout à l'heure, comme je ramenais mon troupeau près du poteau-frontière, un homme de Haute-Goulaine me rejoignit. Il était chargé par Sauvageot le Dur, de prévenir M. Clément que sa belle-sœur était au plus mal.

—Ma mère !

—Oui.... Paraît qu'elle a passé une mauvaise nuit.... le médecin est venu.... puis un autre, de Metz.... Mais voyez-vous, quand la mèche est usée et qu'il n'y a plus d'huile dans la lampe, tous les marchands d'huile de la terre n'y feraient rien.... On ne sait pas si elle vivra jusqu'à demain.... C'était une bonne femme, douce aux pauvres gens, elle s'en ira avec les larmes de tout le monde, dans le pays de Villaville et de Thiaucourt.

Renaud était abattu.... Sa mère, mourante.

Et lui, si près d'elle, condamné à ne point la voir, à ne pas être là pour recevoir son dernier caressant regard, sa suprême parole de tendresse, son souffle d'agonie....

Etait-ce possible que les lois des hommes fassent si cruelles ? .... Il n'était point de pays au monde, même parmi les plus barbares, où l'on n'eût permis au fils de venir embrasser sa mère !.... C'était une chose sacrée, ce baiser que la mère emportait dans l'éternité. Et c'était un sacrilège que d'empêcher cela !

Déjà Blanquin avait prévenu Clément qui accourait, oubliant pour un instant sa propre détresse pour ne plus songer qu'au désespoir de ce fils....

—J'ai fait atteler.... Je vais à Metz.... Je solliciterai pour toi un sauf-conduit.....

—Oh ! mon oncle ! que vous êtes bon ! Hélas !

—Il est impossible qu'on me le refuse.

—Je crains tout.. Ils sont inexorables.... Ils refuseront... A un fils d'annexé, qui a fui son pays, et qui a brisé les chaînes de leur esclavage, ils n'ont jamais permis de venir consoler une mère mourante, ni un père à sa dernière heure....

—Peut-être ! Peut-être ! Ce serait odieux.... Je tâcherai de les convaincre.....

—Allez, mon oncle.... allez et revenez bien vite.....

Cinq minutes après, Clément roulait sur la route de Metz. Les heures qui suivirent, Renaud les passa dans les sanglots entre les bras de Josette qui ne songeait plus à rien qu'à le consoler.... Ils étaient montés sur la terrasse de la Faloise, aménagée jadis par Clément, afin de pouvoir communiquer avec Joseph, autrefois où la haine ne les avait pas séparés. L'air était lumineux. Haute-Goulaine apparaissait nettement au loin, morne, dans une inactivité et un silence qui en disaient long sur le malheur qui s'abattait dans la maison, car les usines ne marchaient plus et semblaient inertes. Autrefois, une forte lunette, installée là, permettait à Clément de suivre, chez son frère, les moindres détails, les allées et venues, de reconnaître les gens qui passaient, de vivre enfin la vie de ce point de l'autre frontière.... Après la brouille la lunette avait disparu. Josette y pensa. Ce serait peut-être une consolation pour Renaud de se rapprocher ainsi des tristes lieux où agonisait sa mère.... Elle donna des ordres.... Une demi heure après tout était ré-installé ! Elle regarda la première.

—Je vois le grand père, dit-elle, debout devant le perron.... immobile, sans un geste, pareil à une statue.... tournant le dos à la maison dont toutes les fenêtres et les persiennes sont fermées.... et il regarde.... oh ! je ne me trompe pas.... il regarde vers la Faloise....

Il a pensé à moi.... à ton père aussi...et à toi, Josette, à toi qu'il aime tant.... Peut-être sait-il aussi que je suis libre.... et alors, il doit deviner l'angoisse de ma fille.... Oh ! Josette, tu auras le bonheur de voir ma mère, toi, tout à l'heure....alors tu lui diras que je l'aime, et que je pleure.... tu lui diras tout ce que tu devines que je souffre et que je pense....

—Oh ! mon Dieu !

—Qu'y a-t-il ?

—Vois, Renaud, vois !

Renaud prit la place de la jeune fille.... Un long frisson l'agita tout à coup....

—Le grand-père a dressé les bras vers le ciel, comme dans un reproche à Dieu, dans un accès de colère, dans une imprécation de douleur.... Je comprends son âme.... c'est à moi qu'il pense....

Soudain, en une crise de folie, comme si le vieux pouvait l'entendre :

—Tu as raison, grand-père.... c'est une cruauté infâme, sans nom, et j'irai, je te le jure, j'irai, même malgré eux, embrasser maman....

Il s'abattit en pleurant sur l'épaule de Josette, tremblante :

—Mon Renaud, tu ne peux y songer.... on te surveille.... au premier pas que tu feras de l'autre côté de la frontière, tu serais perdu.... repris.... soldat chez eux....

—J'irai, je le veux....

—Renaud !

—Est-ce que je peux laisser mourir ainsi ma mère, là, sous mes yeux ?.... Mais c'est horrible, et au fond tu m'approuves....

—Je t'approuve, mais j'ai peur .... Renaud, tu te perdras....

—J'irai, il le faut, c'est mon devoir.... J'attendrai le retour de ton père.... dont je prévois la réponse..... Ils ne voudront pas.... ils sont sans pitié dans leur puissance de peuple victorieux.... comme ils ont été sans pitié pendant la guerre.... Mais ce que je te promets, c'est de prendre toutes les précautions pour leur échapper.... Ce que je te promets — et je ne peux faire davantage — c'est de profiter de la nuit..... Que Dieu veuille me garder ma pauvre et chère maman jusqu'à cette heure-là.... Si j'arrivais trop tard, quels remords, Josette !

—Ta mère s'opposerait à ta résolution, si elle était consultée....

—Oui, mais quelle tristesse, pour elle !.... Car elle pense à moi, en ce moment, si elle peut penser encore.... et elle ne pense qu'à moi seul..... Donc, je l'ai dit, j'irai....

Josette baissa la tête....

Lorsque Clément revint, la réponse qu'il rapportait était bien celle que Renaud avait prévue.

Les autorités allemandes refusaient impitoyablement, sourdes à toutes les supplications.

Clément repartit presque aussitôt pour Haute Goulaine. Il emmenait Josette. Renaud demeura sur la terrasse. Il put suivre ainsi la voiture qui emportait le père et la fille. Là-bas, le grand-père, immobile devant le perron semblait abîmé dans une douleur morne qui lui enlevait toute volonté, toute envie d'agir, même de remuer..... Bientôt, la voiture de Clément apparut. Alors la statue s'anima.... fit quelques pas vers Clément.... tendit les bras .... Ils pleurèrent.... Puis, le vieillard attira Josette contre son cœur, et Renaud vit qu'il la retenait dans une étreinte passionnée, étrange, alors qu'il relevait les yeux vers le ciel.... Il l'éloigna de lui.... pour la mieux considérer.... l'étreignit de nouveau. On eût dit qu'il ne pouvait se séparer d'elle.

Clément et Josette pénétrèrent dans la maison.

Le grand-père resta sur le seuil à son poste, mais son âme venait de s'attendrir, sans doute, car Renaud remarqua, nettement, qu'il venait de porter ses deux mains contre ses yeux.... et qu'il s'attarda aussi, dans cette attitude de tristesse, longtemps, longtemps.

—Il pleure !....

Il y eut des visites, l'après-midi.... La nouvelle courait le pays.... Les gens s'informaient .... Même Renaud crut reconnaître Fischer....